

NATURE GUYANAISE

Chants des Oiseaux

Texte d'accompagnement de la cassette
«Guide des principaux oiseaux de Guyane»



Par Olivier Tostain et Pierre Huguet



Juin 1989

Nos remerciements
au
CONSEIL REGIONAL
et à
AUDIO PATRIMOINE INTERNATIONAL

Couverture : Tinamou Varie sur son nid
(*Crypturellus variegatus*)

Photo : Olivier TOSTAIN

Etre à l'écoute de la vie animale et plus particulièrement des oiseaux est un excellent moyen de mieux connaître le monde vivant qui vous entoure.

Vous aider à le faire est la seule ambition de cet ouvrage qui associe une description simple de l'espèce à l'enregistrement de son chant.

Les auteurs ont tenu à reproduire le chant dans sa qualité, sa densité et son rythme. Les silences que vous pourrez constater sont les intervalles naturellement observés par l'oiseau dans son milieu.

La faune guyanaise pour différentes raisons, et principalement la densité végétale, ne se découvre pas facilement et ce sont malheureusement que battements d'ailes, cris ou images furtives qu'il vous est donné d'avoir lors de vos promenades en zones ouvertes ou en pleine forêt.

De plus, vous vous retrouvez, selon l'heure, la saison, le soleil ou la pluie, le jour ou la nuit dans un véritable concert qui serait facilement cacophonie si vous n'aviez pas les moyens de sélectionner et choisir celui qu'il vous plaît d'écouter.

Du simple cri à la mélodie, le chant des oiseaux est un véritable langage, un moyen de communiquer. Il sert à manifester sa présence, à appeler ses congénères. Moyen de contact, il permet de marquer son territoire. Complément de la parade nuptiale, il est l'appel à l'amour et à la reproduction de l'espèce.

Loin des bruits de la ville, c'est le fond sonore de votre existence que nous vous invitons à découvrir.

L. SANITE

GUIDE DES PRINCIPAUX OISEAUX DE GUYANE

(S.E.P.A.N.GUY.-C.C.E.E. Région Guyane)
Enregistrements P. HUGUET & O. TOSTAIN
(API, La Tour, 38450 St Georges-de-C.)

Face 1
GPOG
1-89

Début: Tinamou varié à Tétéma coq bois

Tous droits du producteur phonographique
et du propriétaire de l'œuvre enregistrée
réservés. Sans autorisation, la duplication, le
prêt, la location, l'utilisation de cette bande
pour exécution publique et radiodiffusion
sont interdits.

Face 1

Tinamou varié, *Crypturellus variegatus*

Nom vernaculaire : «Perdrix», «Sérolle»

De la taille d'une petite poule, cet oiseau au plumage brun finement machuré de noir est un habitant typique de la grande forêt. Strictement terrestre, il arpente le sol à la recherche d'insectes et de fruits tombés. Il niche à terre et pond de beaux œufs violacés durant la saison des pluies. Son chant tout à la fois sifflé, trainant et vibrant, retentit surtout à l'aube et au coucher du soleil.

Caracara à ventre blanc, *Daptrius americanus*

Nom vernaculaire : «Cancan», ou aussi «Cancan à gorge rouge»

Le Cancan est un bien curieux rapace parmi les «Paganis» guyanais : il vit en bandes familiales pouvant compter jusqu'à une douzaine d'oiseaux et son alimentation est presque exclusivement composée de nids d'abeilles et de guêpes sauvages. Dans la grande forêt intacte où l'espèce vit toute l'année, les Cancans se déplacent beaucoup au sein du territoire du groupe et les appels bruyants de la bande s'entendent de loin. Ces cris grinçants maintiennent la cohésion des individus entre eux.

Ortalide motmot, *Ortalis motmot*

Nom vernaculaire : «Paracoua»

La livrée de ce petit galliforme est entièrement beige à l'exception de la peau nue du menton, qui est rouge. Très sociable, le Paracoua vit en bandes dans les végétations arbustives épaisses et touffues des lisières. Il est ainsi assez fréquent au contact des savanes et de la forêt sur toute la plaine littorale guyanaise, et il affec-

tionne aussi les anciennes forêts dégradées ainsi que les vieux abattis. Mais on peut également le rencontrer dans l'intérieur du pays sur les bordures des «savanes roches» ou dans les cambrouzes. Cet oiseau se nourrit de fruit cueillis dans les branches, et de quelques gros insectes.

Les bandes crient avec une vigueur toute particulière aux premières lueurs du jour, ainsi qu'à la tombée de la nuit.

Colombe à front gris, *Leptotila rufaxilla*

Nom vernaculaire : «Tourterelle»

Cette colombe forestière présente un délicat plumage beige-rosé, légèrement rehaussé de gris sur le crâne. Elle se nourrit essentiellement de fruits tombés au sol ou de baies cueillies sur les arbustes bas du sous-bois. Elle mène une vie très discrète, le plus souvent solitaire ou en couple, mais son chant langoureux, très calme, signale sa présence en bien des endroits. Elle est ainsi assez fréquente le long des pistes en forêt, mais elle se rencontre jusque dans les vieilles forêts secondaires.

Cet enregistrement fut réalisé sur la piste de St. Elie, station Ecerex. On distingue des cris de Culs-Rouges en arrière-plan.

Amazone aourou, *Amazona amazonica*

Nom vernaculaire : «Jacquot», «Jacquot-crique», «Mazone»

Le Jacquot est bien l'un des perroquets les plus connus de Guyane, mais ses effectifs tendent cependant à regresser du fait d'une chasse abusive qui leur est faite. Ces consommateurs de fruits se dispersent sur de vastes territoires au cours de la journée à la recherche des arbres porteurs de fruits. Leur bec puissant leur permet de s'attaquer à des fruits coriaces ou dont les graines sont difficiles d'accès pour les autres oiseaux, comme les Patawa ou les Pois sucrés (Inga). Le soir venu, les Amazones aourou viennent de loin pour se regrouper dans des dortoirs comptant des milliers d'individus, et se mêlent alors aux Jacquots meunier, les grandes *Amazona farinosa*

Sur cette séquence, on entend un petit groupe s'envolant à l'aube sur les rives du haut Litany. On peut aussi remarquer en arrière-plan sonore le chant de quelques Toucans de Cuvier et le cris rauque d'un grand Ara chloroptère.

Géocoucou tacheté, *Tapera naevia*

Cet oiseau brun a le ventre pâle et un long sourcil blanc. Mais sa longue queue et son chant typique aident mieux à le reconnaître. Généralement solitaire, le Géocoucou tacheté passe souvent inaperçu au milieu des fourrés qu'il affectionne pour rechercher les chenilles et les sauterelles dont il se nourrit. Cependant, il se poste souvent à découvert sur une branche morte dégagée, une ligne électrique ou encore une clôture pour égrainer son chant. A cette occasion, sa huppe se redresse rythmiquement entre chaque note.

Le Géocoucou est un parasite des nids de Synalaxes dans lesquels il dépose un ou deux œufs.

Cette séquence nous fait entendre deux oiseaux dans un environnement d'abattis et d'habitations bordant la forêt à proximité du Grand Matoury. On distingue les espèces d'oiseaux suivantes en arrière-plan sonore : *Lipaugus vociferans*, Coq domestique, *Progne chalybea*,

Ani des savanes, *Crotophaga ani*

Nom vernaculaire : Zozo-diab

Les Anis appartiennent au groupe des coucous. Cependant, ils construisent leur propre nid et élèvent eux-mêmes leurs poussins. Qui plus est, on retrouve des groupes familiaux entiers occupés conjointement à ces tâches.

Le reste du temps, ces oiseaux au plumage noir lustré et à la longue queue inspectent les herbages et les buissons épars des milieux ouverts ou défrichés à la recherche d'orthoptères, leurs proies favorites. Ils volent fort mal, entrecoupant quelques battements rapides de longs planés sur leurs courtes ailes rondes. Leurs cris signalent souvent une alarme et le déplacement de la bande vers un lieu plus sûr.

L'autre espèce d'oiseau que l'on entend en arrière-plan sonore, le Bec d'argent (*Ramphocaelus carbo*), affectionne fréquemment des milieux similaires à ceux des Anis.

Engoulevent montvoyau, *Nyctidromus albicollis*

Nom vernaculaire : «Moréyo» (commun à plusieurs espèces)

Les Engoulevents vivent cachés au sol dans les broussailles et s'envolent à la tombée de la nuit pour

chasser les insectes au-dessus des prairies, des pistes, et de la forêt. L'Engoulevent montvoyau est assez fréquent dans les milieux semi-ouverts du littoral ou des communes de l'intérieur. Son chant très typique accompagne les belles nuits étoilées, et est émis au posé.

Les deux œufs de la ponte sont déposés à même le sol parmi les feuilles mortes au cours de la saison sèche.

L'enregistrement témoigne d'une belle ambiance nocturne au bord d'une piste forestière, le chant de l'Engoulevent se détachant du concert de batraciens.

Ibijeau gris, *Nyctybius griseus*

Nom vernaculaire : «Aigle de nuit»

Ce gros oiseau étonnant et placide appartient à une petite famille aux caractéristiques intermédiaires entre les Engoulevents et les Chouettes et Hiboux. Un bec s'ouvrant très largement et de grands yeux dorés lui permettent de chasser les gros insectes volants au cours de la nuit. De jour, il reste figé à l'extrémité de bois morts dans les arbres ou au bord des rivières, confiant dans son plumage mimétique gris et brun. Il n'a pas de nid à proprement parler et pond son œuf unique à même la fourche d'une branche.

Son chant extraordinaire retentit au milieu de la nuit, comme ici sur les rives du Litany, au sein d'une ambiance riche en batraciens !

Toucan ariel, *Ramphastos vitellinus*

Nom vernaculaire : Criard.

Proche de l'espèce suivante, le Criard s'en distingue par son bec noir et son beau plastron jaune orangé. Cependant, son chant très distinctif reste le meilleur critère d'identification à distance. Bien qu'on puisse le rencontrer dans la grande forêt de l'intérieur, le Criard est plus fréquent dans les forêts marécageuses et les pinotières du littoral guyanais. C'est un grand consommateur de fruits du Palmier Pinot.

Autres espèces apparaissant en arrière-plan sonore: *Lipaugus vociferans*, *Leptotila rufaxilla*.

Toucan de Cuvier, *Ramphastos tucanus*

Nom vernaculaire : Gros-bec.

Le Gros-bec est vraiment le Toucan typique de la grande forêt de l'intérieur, où son chant flûté si mélo-

dieux concourt aux ambiances calmes des fins de journées. Cet oiseau frugivore vit le plus souvent en couple mais des bandes plus conséquentes peuvent se former à l'occasion, autour d'un arbre aux fruits particulièrement attractifs ou bien, lorsque la pénurie de ressources de la fin de saison des pluies les poussent vers les forêts de Pinots de la côte. Les Toucans apprécient aussi les fruits mûrs de Comou ou de Maripa, mais consomment aussi à l'occasion de petits vertébrés.

Les Toucans nichent dans des trous creusés par d'autres oiseaux dans les grands arbres morts de la forêt.

Autres espèces remarquables en arrière-plan sonore des séquences enregistrées : *Lipaugus vociferans*, *Thryothorus leucotis*, *Pionus spe.* et *Amazona spe.*, *Querula purpurata*.

Synallaxe de Guyane, *Synallaxis gujanensis*

Nom vernaculaire : «Kip Vin»

La Synallaxe de Guyane est un petit passereau brun muni d'une longue queue pointue. C'est un insectivore qui vit dans les broussailles et les herbes denses des milieux ouverts plus ou moins dégradés. Son nom vernaculaire lui vient de son chant, assez rythmé. Il construit un énorme nid de branchettes épineuses sèches dans les branches d'un petit arbre.

Plusieurs autres espèces sont décelables dans le fond sonore de cet enregistrement : *Myrmeciza atrothorax*, *Ramphocaelus carbo* (Bec d'argent), *Manacus manacus*, *Myiozetetes cayanensis*, *Crotophaga ani*, *Lipaugus vociferans*, *Thamnophilus doliatus*, *Vireo olivaceus*

Batara rayé, *Thamnophilus doliatus*

Nom vernaculaire : «Junga»

Le Batara rayé vit en couple dans les broussailles des milieux secondaires, des repousses, des lisières, des vieux abattis abandonnés et les jardins arborés. Le mâle est très reconnaissable avec sa livrée rayée transversalement de blanc et de noir alors que le plumage de la femelle est brun et ocre. Tous deux arborent un bel œil jaune-paille.

La nidification se déroule de préférence au cours de la saison sèche, et deux poussins sont élevés par les parents dans un petit nid d'herbes sèches suspendu à faible hauteur à la fourche horizontale d'un arbuste.

Au cours de cette séquence, on distingue plu-

sieurs autres espèces également typiques des milieux de lisière et d'abattis du littoral guyanais: *Leptotilla rufaxilla*, *Turdus leucomelas*, *Ramphocaelus carbo*, *Xiphorynchus spe.*, *Campephilus spe.*, *Elaenia flavogaster*.

Batara amazone, *Thamnophilus amazonicus*

Cet oiseau insectivore habite les hautes frondaisons de la forêt, et l'observateur attentif entendra toujours son chant modulé avant de le déceler dans les branchages. De plus, sa livrée est discrète, noirâtre ponctuée de blanc chez le mâle, et brune chez la femelle.

Le Batara amazone est répandu sur une grande partie de la forêt tropicale humide du continent, et fait partie d'une des familles les plus complexes et fourmies de la région, les Formicariidés.

Autre espèce en arrière-plan sonore : *Lipaugus vociferans*.

Alapi de Buffon, *Myrmeciza atrothorax*

L'Alapi de Buffon est aussi un Formicariidé. Il vit quant à lui dans les fourrés bas et impénétrables bordant les criques et les lisières de la forêt. Bien qu'on ne puisse que très rarement l'observer, sa présence se manifeste souvent par ses trilles vigoureuses reprises par les deux membres du couple.

Dans cette séquence enregistrée dans le bassin de l'Arataye, on distingue deux autres espèces de la forêt en arrière-plan sonore : *Lipaugus vociferans* et *Microbates collaris*.

Tétéma coq-bois, *Formicarius analis*

Ce petit oiseau appartient à la famille des Formicariidés, c'est donc un insectivore. Il mène pour sa part une vie purement terrestre, arpentant calmement à longueur de journée la litière encombrée de feuilles mortes de la grande forêt de l'intérieur. Il marche à la manière d'une poule et ne sautille pas comme le font les Grives.

Sa queue est courte, le dos brun, le dessous du corps gris-beige, et la gorge noire. Une petite tache blanche entre le bec et l'œil le distingue d'une espèce proche avec qui il partage souvent son territoire. Cependant, les deux oiseaux ont des chants respectifs vraiment

différents et on ne peut pas les confondre.

Les Tétémas nichent dans des cavités profondes creusées au cœur de petits troncs pourris. La ponte compte deux œufs blancs.

Des Païpayos, *Lipaugus vociferans*, se font entendre en arrière-plan sonore parmi l'ambiance habituelle d'insectes crissants et de batraciens.

GUIDE DES PRINCIPAUX OISEAUX DE GUYANE

(S.E.P.A.N.GUY.-C.C.E.E. Région Guyane)

Enregistrements P. HUGUET & O. TOSTAIN

(API, La Tour, 38450 St Georges-de-C.)

Face 2
GPOG
1-89



Fin: Grallaire tacheté à Queue jaune

Tous droits du producteur phonographique
et du propriétaire de l'œuvre enregistrée
réservés. Sauf autorisation, la duplication, le
prêt, la location, l'utilisation de cette bande
pour exécution publique et radiodiffusion
sont interdits.

Face 2

Grallaire tachetée, *Hylopezus macularius*

La Grallaire tachetée est l'un de ces oiseaux des grands bois qu'il est si difficile d'apercevoir tant ils mènent une vie discrète et effacée, mais dont le chant forme l'un des éléments caractéristiques de l'ambiance sonore de la forêt.

Cette Grallaire est également un Formicariidé terrestre, avec la queue courte et de hautes pattes fines. Elle dépose ses œufs machurés de brun-roux sur une frêle plateforme de brindilles sèches construite au sommet d'un petit arbrisseau ou d'une palme de Counanan. Son chant résonne alors dans le sous-bois lorsque le mâle arpente son territoire, comme ici après une petite averse en début de soirée.

Cette séquence fut enregistrée à proximité de la station de recherche des Nouragues. D'autres oiseaux de la forêt se font entendre en arrière-plan, comme le Grisé ardoisé *Cercomacra cinerascens*, des Amazones *Amazona spe.*, des Toucans de Cuvier *Ramphastos tucanus*, et au loin une Grallaire turdoïde *Myrmothera campant-soma*.

Elaène à ventre jaune, *Elaenia flavogaster*

Les Elaènes sont de petits oiseaux beige-olive, au ventre jaune pâle, dont les ailes sont marquées de deux barres blanchâtres et qui ont une huppe érectile qui se dresse en état d'excitation. L'Elaène à ventre jaune est la plus grande des espèces rencontrées en Guyane, et souvent la plus commune à proximité des habitations, dans les cultures, les friches et les zones de broussailles. Elle apprécie grandement les baies pulpeuses, mais consomme aussi des insectes.

Autres espèces en arrière-plan sonore: *Thamno-*

philus doliatus, *Dryocopus lineatus*, *Tityra cayana*,
Ramphocaelus carbo.

Tyran bentivi, *Pitangus sulfuratus*

Nom vernaculaire : Kikivi

Cet oiseau est connu de tous. Ses cris nerveux et discordants se font souvent entendre sur le bord des pistes, à l'abattis, dans les bourgs et même en ville près des espaces verts. Son plumage éclatant ne laisse pas indifférent: dessous jaune soufre, ailes et queue rousses, dos brun, et masque facial rayé de blanc et de noir.

Le Kikivi construit de gros nids en forme de boules d'herbes sèches, souvent installés sur de grands arbres ou même des pylones électriques !

Il est vraiment très éclectique dans son alimentation, incluant aussi bien des insectes, des fruits, des lézards, des crabes, que des petits poissons si l'occasion se présente. En somme, c'est un omnivore opportuniste.

La séquence présentée ici a été enregistrée en lisière forêt/prairie sur la station de recherche Ecerex de la piste de St. Elie, ce qui explique la présence de deux espèces forestières en arrière-plan sonore, le Cul-Rouge *Cacicus haemorrhous* et le Païpayo *Lipaugus vociferans*, alors que le Tangara gris-bleu *Thraupis episcopus*, est lui un habitant des repousses après défrichement, grand consommateur des fruits de Bois-Canon.

Tyran de Cayenne, *Myiozetetes cayanensis*

De prime abord, cette espèce ressemble beaucoup à la précédente : mêmes teintes du plumage, même allure, habitat relativement similaire. Pourtant son chant est bien différent, et sa taille très nettement inférieure. Insectivore, ne dédaignant pas des fruits à l'occasion, le Tyran de Cayenne aime construire son nid de paille au sommet des arbres isolés.

Parmi les autres espèces que l'on perçoit en arrière-plan de cette séquence, citons le Coq domestique, le Grimpar *Xiphorhynchus guttatus*, et le Viréo *Cyclarhis gujanensis*.

Piauhau hurleur, *Lipaugus vociferans*

Nom vernaculaire: Païpayo, voyan grand bois.

Le chant du Païpayo résonne dans l'ensemble de la forêt guyanaise et en est l'un des éléments sonores les plus marquants. Entièrement gris, de la taille d'une

petite tourterelle, cet oiseau passe complètement inaperçu dans la voûte de la forêt lorsqu'il ne chante pas. Il se nourrit de grosses sauterelles qu'il attrape dans les feuillages et de fruits pulpeux.

Cependant, un trait non moins remarquable chez cette espèce de Cotinga est cette habitude qu'ont les mâles de se rassembler sur des secteurs restreints de la forêt pour chanter à longueur de journée.

Oiseau mon-père, *Perissocephalus tricolor*

Nom vernaculaire: Zozo-mon-pé

La famille des Cotingas recèle quelques uns des oiseaux les plus étonnants de la forêt guyanaise. L'oiseau-mon-père est sans conteste l'un de ceux-ci. Ce gros oiseau est un habitant exclusif de la grande forêt non perturbée, riche en arbres fruitiers. Le mâle et la femelle sont similaires, tout deux revêtus d'une livrée roux cannelle à l'exception de la face et du front qui sont dénudés, laissant une large plage de peau gris ardoise. Le bec est droit et fort.

Les Oiseaux-mon-père se nourrissent pour une grande part de fruits qu'ils cueillent sur une large gamme d'essences. Ils apprécient tout particulièrement les fruits riches en graisses des Lauriers et des Palmiers. Les fruits à pulpe blanche des Encens sont également recherchés. Au cours de leurs déplacements d'arbres en arbres, ils régurgitent les graines des fruits précédemment avalés et contribuent ainsi très activement à la dissémination de nombreuses espèces d'arbres de la forêt. Ainsi, et à l'image des Toucans, des Païpayos, des Cotingas, des Marails, des Trogons, des Manakins, des Singes Attèles, des Singes hurleurs, des Agoutis, des Chauves-souris frugivores et d'autres vertébrés consommateurs de fruits, ces animaux tiennent un rôle prépondérant dans les processus complexes du maintien et de la régénération naturelle de la forêt guyanaise. Les graines ainsi disséminées ont en effet plus de chance de germer à distance des pieds porteurs.

Enfin, les Oiseaux-mon-père sont également extraordinaires par la manière qu'ont les mâles de se regrouper sur des perchoirs favoris pour chanter et se mesurer ainsi les uns les autres dans l'espoir de conquérir les femelles. Ces lieux traditionnels de chant, ou «arènes», sont disséminés de par les Grands-bois. Les femel-

les construisent seules leur nid non loin de là, pondent un œuf unique et élèvent le poussin en le nourrissant de fruits et de grosses sauterelles arboricoles, également mets de choix pour ces oiseaux étranges et attachants.

Troglodyte à face pâle, *Thryothorus leucotis*

Nom vernaculaire: «Rossignol»

Ce petit passereau insectivore habite les bords de rivières encombrés de végétation dense. Il s'installe ici et là à proximité de la mangrove. Dans tous les cas, son chant puissant et claironnant signale la présence de l'eau.

Les espèces suivantes s'entendent en arrière-plan sonore de la séquence: *Ramphocaelus carbo*, *Hylopezus macularius*, *Psarocolius viridis*, *Cymbilaimus lineatus*, *Rhynchocyclus olivaceus*.

Troglodyte familier, *Troglodytes aedon*

Nom vernaculaire : «Rossignol»

Ce Troglodyte est l'un des oiseaux les plus proches de l'homme en Guyane. Il est vraiment fréquent dans les jardins de Cayenne et des communes, et il n'est pas rare que des couples confiants viennent s'installer dans les maisons, soit pour y dormir la nuit venue, soit pour y construire leur nid d'herbes sèches.

Il est purement insectivore, et il recherche ses proies essentiellement au sol ou dans les branches basses des buissons touffus.

Grive à ventre blanc, *Turdus leucomelas*

Enregistrement d'un chanteur dans de vieux abattis non loin de Matoury.

Cette grive est commune à proximité des habitations, dans les vergers, et les anciens abattis sur l'ensemble de la bande côtière guyanaise. Elle se nourrit de vers, d'insectes et de fruits qu'elle recherche sur les pelouses et dans les arbustes. Elle se reproduit surtout en fin de saison sèche et au cours du petit été de mars, pondant deux ou trois œufs dans un nid en coupe profonde construit sur une fourche d'arbre bas, un rebord de fenêtre, un climatiseur...

Cyclarhis à sourcils roux, *Cyclarhis gujanensis*

De la famille des Viréos, le Cyclarhis possède un chant vraiment très mélodieux. Celui-ci est bien souvent le seul indice que l'on ait de la présence de l'espèce dans un secteur car il vit dans les frondaisons des arbres où il recherche les insectes et araignées dont il se nourrit.

Le chanteur de la première séquence a été enregistré dans la vieille mangrove bordant l'estuaire du Mahury, mais on retrouve aussi cette espèce dans les grandes clairières de l'intérieur, comme en témoigne la seconde séquence, prise à Saül.

Viréo à tête cendrée, *Hylophilus pectoralis*

Les Viréos sont de petits oiseaux fins aux mœurs discrètes, arboricoles et insectivores. Leur plumage est souvent assez terne, mais les représentants néotropicaux (= d'Amérique du sud) de cette famille présentent souvent du jaune sur la poitrine ou le ventre.

Cette espèce présentée ici, enregistrée dans les défrichements du Rorota près de Cayenne, a le dos vert olive, la nuque grise, le ventre gris pâle, la poitrine jaune vif, la gorge blanche, et l'œil sombre. Elle se retrouve aussi fréquemment dans les jardins bien arborés.

Parmi les autres espèces entendues en arrière-plan sonore de cette séquence, on remarque la Grive Turdus leucomelas, le Tyranneau souris Phaeomyias murina, et un Coq domestique.

Bec d'argent, ou Tangara jacapa, *Ramphocelus carbo*

Nom vernaculaire : «Bec d'argent»

Le Bec d'argent est commun dans les abattis, sur les lisières de la forêt le long des pistes, dans la végétation riveraine des grandes rivières, et plus généralement dans les zones défrichées, de cultures, ou d'habitation. Il se déplace en bandes plus ou moins lâches dans les broussailles et les herbes hautes à la recherche de petits fruits pulpeux et de sauterelles. Le nid est une coupe profonde de feuilles mortes garnie intérieurement de fibres souples. Au nombre de deux, les œufs sont d'un beau bleu verdâtre, finement marbrés de noir.

Le plumage de la femelle et des jeunes oiseaux est

d'un brun rougeâtre terne contrastant avec la livrée flamboyante noire et pourpre du mâle, et dont la mandibule inférieure épaissie du bec paraît argentée dans la nature.

Grand Saltator, *Saltator maximus*

Le Grand Saltator est un passereau massif, au bec conique fort, qui habite les secteurs de repousse, les lisières, les vieux abattis. Il partage d'ailleurs souvent l'habitat du Bec d'argent dont on entend les cris dans cette séquence.

Son dos vert et sa large moustache noire que souligne une bavette blanche sont aussi des traits distinctifs du Grand Saltator. Mais son chant très mélodieux permet sans peine de l'identifier à distance.

Jacarini, *Volatinia jacarina*

Nom vernaculaire : Ti suzet, Tic-zii.

Ce petit passereau granivore ne saurait se confondre avec un autre. La livrée beige de la femelle, finement rayée de brun sur la poitrine, est certes discrète, mais le mâle au plumage noir luisant ne saurait laisser indifférent lorsqu'il entreprend son bref vol nuptial. Perché sur une émergence au milieu de la prairie, le Jacarini noir s'élance verticalement et retombe presque aussitôt sur son point de départ tout en ayant lancé sa phrase cris-sante.

Il niche au sol.

Picolette, *Oryzoborus angolensis*

Appelé également «Sporophile chanteur», Picolet.

Ce passereau granivore possède l'un des plus beaux chants parmi les oiseaux guyanais. Son énorme bec conique trahi son régime alimentaire, des graines récoltées sur les herbes basses. On trouvera donc cette espèce dans des milieux ouverts parsemées de buissons.

La femelle est toute brune mais le mâle est presque entièrement noir à l'exception du ventre qui est d'un beau rouge brique.

Queue-Jaune, *Psarocolius viridis*

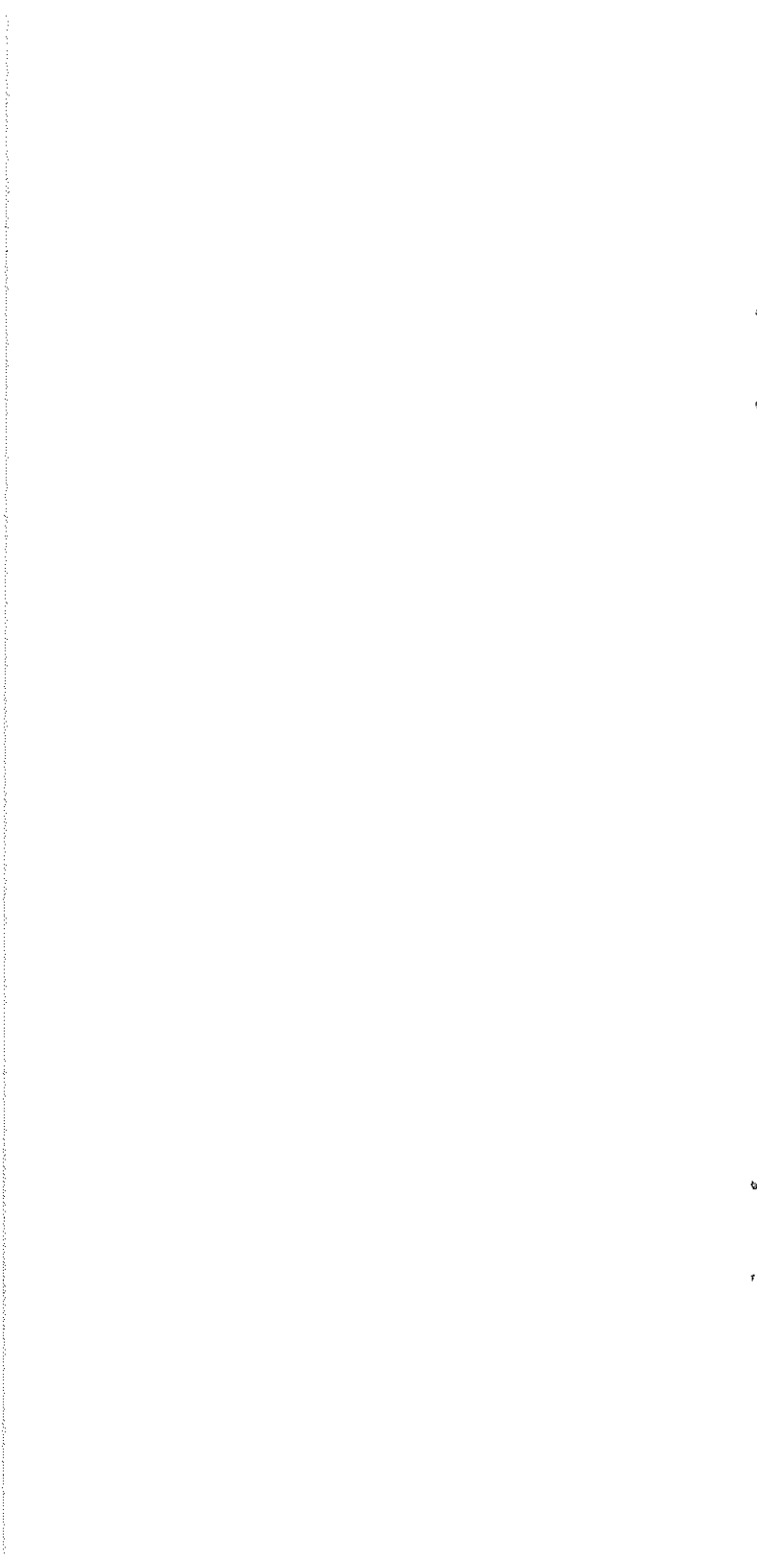
Egalement appelé Cacique vert, le Queue-Jaune «Grands-Bois» habite la grande forêt de l'intérieur où il se

déplace en groupe dans la cime des arbres à la recherche d'insectes, de fruits et de fleurs. Beaucoup plus gros que le Cul-Jaune qui préfère quant à lui les espaces dégagés bordant les zones cultivées, urbanisées, ou encore les rivières, ce géant des Caciques niche aussi en colonie. Il choisit alors pour l'installer un grand arbre isolé de la forêt, émergeant ou bordant une trouée, et toujours à proximité d'un gros nid de guêpes. Celles-ci défendent les oiseaux nicheurs de l'attaque d'éventuels prédateurs, mais sont aussi d'utiles agents sanitaires en nettoyant les nids des Caciques de certains parasites indésirables aux poussins. Le nid du Cacique vert est bien reconnaissable car c'est une très grande bourse tissée suspendue à de grandes branches horizontales à l'extrémité d'un long pédoncule de fibres.

Dans la grande forêt intacte de l'intérieur, les Caciques verts accompagnent fréquemment les groupes de Cancans à ventre blanc. Entre chaque arrêt sur un arbre nourricier, les Caciques émettent en vol les petits cris secs que l'on entend ici vers la fin de la séquence. Mais les appels les plus caractéristiques de cette espèce restent sans conteste les surprenants gloussements et bruits d'ailes produits par les mâles dominants, tels qu'on les entend ici dès le début de l'enregistrement.

Autres espèces : *Thryothorus leucotis*, *Formicarius analis*.





Imp. TRIMARG
Carrefour du Larivot
Tél. : 30.10.44 - Télécopie : 35.10.14

